

Projekt G. (IV)

Autor(en): **Hagmann, Jürg**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Arbido**

Band (Jahr): **16 (2001)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-769175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PROJEKT G. (IV)

Aus dem E-Mail-Austausch unter «GrenzgängerInnen und GeneralistInnen in der Informationsgesellschaft» (vgl. ARBIDO 1/, 2/ und 3/2001). Moderation: Daniel Leutenegger. E-Mail: dlb@dreamteam.ch

«Wissen kann nicht gemanagt werden»

Zu Projekt G. (II): «Wir brauchen mehr Wissen bei gleichzeitig mehr Sozialkompetenz» (Bendicht Luginbühl, ARBIDO 2/01, S.33)

Hut ab vor der Unternehmensphilosophie, wie sie von Bendicht Luginbühl am Beispiel von Swiscontent Corp. geschildert wird. Das sieht doch tatsächlich nach einem unpräzisen Network-Community-Betrieb aus, der einige «lessons learned» im KM hinter sich hat und die alten «pitfalls of knowledge management» offenbar vermeiden kann, als da wären:

1. KM funktioniert dank einwandfreiem Informationsmanagement.
2. KM entwickelt sich dank optimalen Tools, und
3. Dank einem «Chief Knowledge Officer» kommt alles gut. (G. von Krogh u.a., Enabling knowledge creation, Oxford 2000).

In diese Falle sind schon viele getappt. Wissen kann nicht gemanagt werden, allenfalls die Wissensträger (Malik). Die meisten Wissensmanager managen höchstens Information.

Ich bin ganz der Meinung von Luginbühl, dass der Weg zur Knowledge-Company nur über die MitarbeiterInnen, die sich unhierarchisch vernetzen und einer traditionellen Karriere abschwören, führen kann.

Bei Phonak (Stäfa), ein KM-Vorzeigebetrieb in der Schweiz, wird z.B. Mitarbeitern, die nicht in einem Team arbeiten können, aber gute Fachkompetenzen haben, nahegelegt, den Betrieb wieder zu verlassen.

Dialogkultur anstelle von Profilierungsneurosen. Das setzt natürlich hohe Sozialkompetenz, Empathie, Verständnis etc. voraus, alles Faktoren, die in wettbewerbsintensiven Umgebungen einen schwierigen Stand haben. Es gibt keine Sündenböcke und kein Chefpinkeln mehr. Die Formel «er ist schuld» wird verbannt. Wenn etwas schief läuft, wird das Problem interaktiv im «wir»-Bereich (Team) gelöst. «Caring experts» anstelle von Besserwissern. Das tönt alles sehr schön, braucht aber Zeit und Entwicklungsspielraum. Viele euphorisch gestartete KM-Projekte sind in der letzten Dekade gestrandet, z.T. vor lauter konzeptlosem KM-Aktivismus (vgl. Rethinking KM, by Stowe Boyd, www.knowledgecap.com).

«Nothing is more terrible than activity without insight» (T. Carlyle). Worin bestünde denn die Einsicht? Luginbühl sagt es selbst: MitarbeiterInnen und Management müssen die Fähigkeit entwickeln, in einem Netzwerk zu arbeiten, das tragfähige Strukturen schafft, die Transparenz, Fehlertoleranz, Geborgenheit, aber auch Leistung und Konflikt erlauben. Immer im Wissen, dass «gläserne» Transparenz auch ihre Kehrseiten und natürlichen Feinde hat. Für diese ist Intransparenz eine funktionale Strategie zur Erhaltung der eigenen Machtbasis.

Jürg Hagmann

Leiter Zentrales Firmenarchiv CS Group, Zürich

Haute Ecole de Gestion de Genève – Département Information et documentation: Conditions d'admission Rentrée octobre 2001

Le Département Information et documentation de la Haute Ecole de Gestion de Genève vient de réviser les conditions d'admission applicables aux candidat(e)s à la formation de spécialiste HES en information et documentation.

Par rapport à la situation antérieure, les nouvelles conditions ont été rendues plus précises et l'accès à la formation a été élargi, en particulier pour les candidats venant des filières professionnelles.

Les personnes, à qui les nouvelles conditions poseraient des difficultés par rapport aux conditions précédentes, sont priées de prendre rapidement contact avec le Département, par téléphone (022-705.99.77), par fax (022-705.99.98) ou par e-mail (daniele.fazan@hesge.ch).

Admission sans condition

- maturité professionnelle¹ reconnue par la Confédération, après CFC d'assistant en information documentaire

- maturité professionnelle commerciale¹ après CFC de libraire ou d'employé d'édition
- maturité professionnelle commerciale¹ après CFC d'employé de commerce ou maturité professionnelle commerciale après diplôme d'une Ecole supérieure de commerce
- diplôme d'une Haute Ecole de gestion² ou études partielles dans une HEG

Admission après expérience professionnelle d'une année

- maturité professionnelle¹ reconnue par la Confédération, après autre CFC
- maturité gymnasiale³ reconnue en Suisse ou équivalente
- diplôme d'une Haute Ecole spécialisée² dans un domaine autre que la gestion ou études partielles dans une HES d'un domaine autre que la gestion
- licence universitaire suisse⁴ ou études partielles dans une Université suisse

Admission après expérience professionnelle d'une année et examen d'admission

- diplôme d'une Ecole de degré diplôme ou d'une Ecole de culture générale⁵

¹ La combinaison d'un diplôme d'une Ecole de degré diplôme ou d'une Ecole de culture générale reconnue par la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) et d'un CFC, est considérée comme équivalente à la combinaison d'une maturité professionnelle et du même CFC.

² Ou titre assimilé.

³ Pour les titres étrangers sont applicables les équivalences reconnues par les Universités de Genève et Lausanne.

⁴ Pour les titulaires de licences universitaires étrangères, il est tenu compte uniquement de l'équivalence de leur titre antérieur avec une maturité suisse (cf. note 3).

⁵ A condition que l'Ecole soit reconnue par la CDIP.

Du 25 au 27 avril 2001 se tiendra à Lausanne le 11^e Congrès Mondial de l'Association Internationale pour l'Information Sportive (IASI), organisé par le Centre d'Etudes Olympiques du CIO et l'Université de Lausanne

Fondée en 1960, l'IASI a pour objectif de promouvoir et de développer l'information et la documentation dans le domaine de l'éducation physique et du sport. Elle est la seule association internationale qui ras-

semble un large réseau de scientifiques du sport, documentalistes, bibliothécaires, experts en information et responsables de centres d'information et de documentation spécialisés. Reconnue en 1994 par le Comité International Olympique, l'IASI collabore depuis de nombreuses années avec le Conseil International pour l'Education Physique et la Science du Sport.

A l'aube du troisième millénaire, cette manifestation sera la première du XIX^e siècle à rassembler tous ceux qui s'intéressent à l'information et à la documentation sportives. Les principaux objectifs de ce forum mondial seront:

- favoriser entre les pays, les institutions et les individus, les échanges scientifiques et techniques en relation avec l'information sportive et établir des procédures communes ou distinctes pour la mise en œuvre de nouvelles technologies.
 - Instaurer des liens de coopération au niveau international et favoriser la compréhension entre les professionnels de l'information et les utilisateurs du réseau mondial d'information liée au sport, à l'activité physique et à l'Olympisme.
- Pour répondre à ces objectifs, cinq thèmes principaux seront développés au travers de plus de 80 contributions présentées par des auteurs en provenance des cinq continents:
- Gestion de l'Information Sportive
 - Nouvelles Technologies dans le domaine de l'Information Sportive
 - Développement Géographique de l'Information Sportive
 - Aspects Juridiques et Financiers de l'Information Sportive
 - Information Sportive et Olympisme

A l'occasion du Congrès, le Centre d'Etudes Olympiques proposera aux participants deux séminaires durant la journée du 24 avril:

Les archives Olympiques et Sportives qui regrouperont quatre conférenciers:

- M. François Burgy (Haute Ecole de Gestion de Genève): Les archives des organisations: Problème ou solution?
- M. Kenth Sjöblöm (Archives Sportives de Finlande): De la centralisation à la décentralisation? Expériences et stratégies des Archives Sportives de Finlande pendant quinze ans
- M. Gilbert Coutaz (Archives Cantonales Vaudoises): Les archives du sport en Suisse: un domaine de la conservation encore à conquérir
- M^{me} Angie Rizakos (Comité d'Organisation des Jeux Olympiques de Sydney): L'archivage des Jeux Olympiques par le Comité d'Organisation des Jeux de Sydney

Les collections du Centre d'Etudes Olympiques: une visite des différents services du CEO (archives, bibliothèque, collections, documentation, images et son, photothèque) sera proposée.

Pour toute information sur ce Congrès ou pour vous inscrire, veuillez contacter le secrétariat du Congrès à l'adresse suivante:

Centre d'Etudes Olympiques
Congrès IASI, Quai d'Ouchy 1,
Case postale, 1001 Lausanne,
Tél.: 021 / 621 67 27 ou e-mail:
noemi.monin@olympic.org